L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 FEVRIER 1886.

TARTARINADES.

On doit à M. Ludovic Halévy, de l'Académie française, dont chacun connaît le masque rieur et vante le désopilant esprit, ce vers d'un rhythme et d'une admirable prosodie, qu'oublia Banville.

Je suis gai, soyons gais : il le faut, je le veux.

Ce vers est devenu la devise des bons esprits de ce temps, et l'on rencontre, par les rues et par les boulevards, des gens à faces douloureuses, au-dessus desquels semble planer l'ange du suicide, qui s'écrient, en se tordant les bras :

"Soyons gais, il le faut."

M. Jules Claretie lui-même avait commencé une campagne éloquente et polie en faveur de la gaîté française, menacée par le pessimisme. Déjà, il ne parlait plus que de Rabelais, d'Olivier Basselin et de Rodolphe Salis, bestialement accouplés dans le même éclat de rire, quand le ministre vint, du décret à la main, détourner le cours de ses préoccupations gaudriolesques. La gaîté française qui s'apprêtait à montrer de nouveau, sa trogne échlousée du rouge jus de la treille, et ses lèvres barbouillées des refrains à boire, fut peur d'être roplongée dans la nuit de son Caveau. Mais le cri avait été entendu, heureusement. Aujourd'hui, il n'est pas un journaliste, se respectant, qui, dans les pétites et grandes feuilles, de M. Francisque Sarcey à M. Edmond Deschaumes, ne continue l'œuvre interrompue de M. Jules Claretie. M. Pierre Véron, surtout, qui, sous la pétillante légèreté du chroniqueur—disent les affiches—cache un peuseur grave, un observateur ému à qui rien n'échappe des transformations et des évolutions de l'esprit humain. M. Pierre Véron est, sur ce sujet, d'une intarissable verve "pour ce que *nouvelle à la main* est le propre de l'homme". Enfin nous avons, *Tartarin sur les Alpes*, de M. Alphonse Daudet.

Je suis gai, soyons gais : il le faut, je le veux.

M. Alphonse Daudet avait jusqu'ici imité Rommanille, Dickens, Goncourt, Zola, Feuillet ; aujourd'hui, il imite Chavette ; non pas même le Chavette des *Petites Comédies du vice*, mais le Chavette quelconque, le sous-Chavette des réunions d'ouvriers et des corps-de-garde. Jadis, il écrivait pour tout le monde ; maintenant, il n'écrit plus que pour les commis-voyageurs. Il ne rit plus, il rigole. M. Alphonse Daudet s'en est allé dans les Alpes et là, devant le terrible et formidable spectacle de la montagne, il s'est mis à pouffer de rire, "de ce rire, ainsi que disent les Goncourt, de ce rire riant de la grandeur, de la terreur, de la puderur, de la sainteté, de la majesté, de la grâce, de toutes les choses" ce rire qu'on dirait jouir du bas plaisir de ces hommes qui, au Jardin des Plantes, s'amusent à cracher sur la beauté des bêtes et la royauté des lions." Les névés ont poussé la triste fleur d'Edelweiss ne lui ont inspiré que des plaisanteries de gavroche provençal ; devant les glaciers de Grindelwald, il a fait des mots ; devant le Mont-Blanc, il s'est marré.

Ah ! la nature sait parler un gai language à ce cœur de poète, à cette âme d'artiste que ne ronge pas la lèpre du pessimisme ! Là où les autres s'émeuvent et pleurent, là où les bêtes elles-mêmes restent graves et songeuses, par l'obscur sentiment, par le respect inconscient qu'elles ont du mystère et de la beauté des choses, M. Alphonse Daudet, lui, se dévoutonne le ventre et se tient les côtés. Je le vois bientôt, ce Tartarin en Tartarin, cabrioler devant les soleils couchants, envoyer des pieds-de-nez aux nuits mélancoliques, et sur les grèves, devant la mer infinie, jeter des blagues au vent du large, qui prendra le dos de ses vagues chauves de colère les épaves des navires perdus.

Je suis gai, soyons gais : il le faut, je le veux

Hélas ! pourtant, qui donc ri aujourd'hui, et pourquoi rirait-on ? Est-ce que le rire est en harmonie avec le spectacle de la vie et les évocations de la nature. Comme le demandait M. Paul Bourget aux gais lutrons de la critique qui lui reprochaient de penser *triste*, c'est-à-dire de penser, est-ce que Pascal, La Bruyère, La Rochefoucauld riaient ? Est-ce qu'ils rient ceux-là qui ont quelque chose dans le cerveau, quelque chose dans le cœur, et qui possèdent ce privilège douloureux de pénétrer l'humanité, et de constater le néant du plaisir, de l'amour, de la justice, du devoir, de l'effort, le néant de tout ? Ceux qui passent dans la vie sans voir, sans entendre, sans comprendre, ceux pour qui les choses resteront éternellement muettes, les êtres éternellement inexpliqués, ceux-là peuvent rire.

Mais de quoi rient-ils, et de qui ? Ils rient d'un homme qui tombe, d'un mari trompé, d'un infirme, d'un vieillard cassé en deux qui s'en va marmottant des mots sans suite ; ils rient d'un fou qui grince des dents, d'un pauvre chien qu'on tourmente, d'un mendiant dont le pantalon déchiré laisse passer un bout de chemise sale, d'un ivrogne qui zigzague sur un trottoir et se fend le crâne sur le compant d'une pierre. Ne voilà-t-il pas de quoi se vanter d'être gai, puisque la gaîté vient d'une tristesse, et que si on rire éclate, c'est qu'une larme coule quelque part ?

J'ai beau écarquiller les yeux, je n'aperçois jamais cette fameuse gaîté française qui est, pourtant, à ce qu'on dit, une vertu nationale. Allez dans le monde et vous verrez de mauvaises gens sourires, sous la fausseté des allures déguisées, sous l'hypocrisie du plaisir, ce qui s'agite d'ennuis, d'angoisses, d'affaissements, d'inassouvissements.

Allez dans la campagne, où chantent les oiseaux en l'immense et calme azur, et regardez seulement le visage sombre du paysan qui peine, penché sur son champ. Allez dans les promenades des dimanches parisiens, montez dans les omnibus, suivez au bois les coupés et les landaus, enfoncez les portes des petits appartements bourgeois ou des hôtels des riches, entrez dans les boudoirs parfumés ou dans les taudis immondes et interrogez tous ces êtres moroses sur qui pèse le lourd fardeau de la vie, et qu'étreignent de leurs griffes enfoncées dans la chair les chimères de la passion vaine, de l'ambition vaine, de l'aspiration vaine vers un idéal de fortune, ou un idéal d'amour, ou un rêve de justice. Pourquoi voulez-vous donc que les écrivains et les artistes, qui sont les reflets des milieux sociaux dans lesquels ils évoluent et souffrent, qui reçoivent des impressions directes, redoublées par les yeux et par les yeux et par l'esprit de cette longue lamentation qui est l'existence humaine, mentent plus que nous à la nature, à la vie, à eux-mêmes, en déformant sous la grimace du rire et la bêtise d'une comédie inutile les mélancolies immuables et les cruautés triomphantes de la création ?

On dit que le pessimisme est une maladie spéciale à notre époque—comme si c'était d'aujourd'hui seulement que les hommes pensaient et qu'ils tendaient à la vérité—et l'on nous vante les qualités, les charmes, les plaisirs des sociétés disparues. Le pessimisme est né avec le monde, et il mourra avec lui. Toutes les sociétés, toutes les époques se ressemblent, car toutes se sont efforcées à la victoire du mal sur le bien. Quant à leurs plaisirs, ou les aperçoit dans l'histoire, sous la forme terrible d'hécatombes. Malheur aux époques sur qui règne le plaisir. Le plaisir est un monstre. C'est lui qui empourpre d'une lueur de torche et d'un voile de sang la Rome des Césars.

Ne demandons pas aux hommes de rire, car le rire est cruel, et il est stérile. C'est presque toujours une insulte à quelque chose de noble et à quelque chose de beau. Rendons grâce, au contraire, au pessimisme des progrès qu'il fait dans notre littérature et des directions nouvelles où il pousse la jeunesse pensante. Car c'est de lui que viendra ce grand cri de pitié, qui peut renouveler le monde, et sur les monarchies en déroute et sur les démocraties écroulées, faire planer le drapeau de la justice et de la charité.

Figaro, qui s'est fait le Barnum des médiocres, des plaisantins, des rigolours et des tartarins, n'aura plus alors qu'à se couper la gorge avec son rasoir, qui ne saurra plus personne. Seule, l'ombre de Francisque Sarcey, penchée sur l'ombre du vaudeville, essaiera de la ranimer en lui chantant *Monsieur et Madame Denis*.

(Dans le *Matin* de Paris.)

Extrait du compte-rendu (celui du *Temps*) de la séance du 29 janvier de l'Académie des inscriptions, de Paris :

On sait, dit M. Michel Bréal, qu'en ces dernières années il s'est formé en linguistique une nouvelle école, qui s'est donné à elle-même le nom de néo-grammairiens. Parmi les principes que cette école a revendiqués comme siens et qu'elle inscrit en tête de son programme, se trouve celui-ci : "Les lois de la phonétique agissent d'une façon aveugle." En d'autres termes : "Les lois phonétiques ne souffrent pas d'exception ; ce sont des applications d'une force inconsciente, analogue aux forces de la physique."

C'est contre ce principe et en général contre les tendances de la nouvelle école qu'est dirigée une brochure de M. Schuchardt, présentée à l'Académie par M. Bréal, qui continue en ces termes :

"Les objections faites par M. Schuchardt sont des plus sérieuses. Il montre, par exemple, qu'un son, par cela seul qu'il est fréquemment employé dans une langue, a une tendance à se multiplier encore davantage. Il fait voir qu'il y a une sorte de pétition de principes à dire que les sons se comportent de la même manière dans un seul et même dialecte, puisque les limites des dialectes sont précisément tracées d'après la façon dont se comportent les sons. Il montre encore que les mêmes sons s'altèrent plus ou moins vite, selon que certains mots sont plus ou moins fréquemment employés.

On aurait pu joindre d'autres objections à celles que présente M. Schuchardt.

Il semble, à en croire l'école néo-grammaticale, qu'il y ait dans la grammaire deux parties absolument distinctes, l'une qui serait du ressort de la physiologie (la phonétique), l'autre du ressort de la psychologie (la théorie des formes et la syntaxe). Mais, ce qui appartient à la physiologie, ce sont nos organes, leur structure, leur situation réciproque, leur conformation, mais la manière de s'en servir est le fait de notre volonté. Ce sont des mouvements appris ce qui, par la force de l'habitude, deviennent mécaniques, automatiques, quoiqu'à tout instant, pour peu que notre attention soit mise en éveil, ils puissent redevenir conscients.

Il n'y a pas, au fond, une différence de nature et d'origine entre les faits de la phonétique et ceux des autres parties de la grammaire. La preuve en est donnée par les faits d'assimilation, où c'est le cerveau et non la glotte ou le palais qui joue le principal rôle.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de lois en phonétique, ou qu'il faille admettre au hasard des exceptions. L'idée que les lois de la phonétique sont générales et que les exceptions sont toujours motivées par quelque circonstance qu'il faut découvrir est au contraire un excellent principe, qui est la condition du progrès de notre science. Mais ce sont des lois non physiologiques, mais psychologique, non physiques, mais historiques, à peu près comme les lois qui président aux transformations de l'écriture. Elles sont beaucoup plus compliquées que les lois de la physique, attendu qu'elles agissent dans un milieu beaucoup plus complexe. Enfin, il n'y a pas d'opposition essentielle entre la phonétique et le reste de la grammaire. Le premier moteur, c'est toujours le cerveau, ou, si l'on aime mieux, l'intelligence.

M. G. Paris fait remarquer que les néogrammairiens ont rendu un grand service à la science en introduisant dans l'étymologie une rigueur inflexible. A propos de la théorie de M. Meyer sur les dialectes, M. Gaston Paris ajoute que cette théorie, qui a renouvelé les études dialectologiques, a pour objet essentiel de substituer à la notion et à l'étude des dialectes celle des faits phonétiques distribués géographiquement."

M. Bréal répond qu'il reconnaît les services rendus par les néo-grammairiens aux études étymologiques ; cependant, sur ce terrain, ils ont plutôt appliqué des principes déjà connus qu'ils n'ont découvert des lois nouvelles. Leur tort a été d'annoncer qu'ils venaient tout bouleverser, pour tout renouveler, dans le domaine grammatical.

Un incendiaire passe en cour d'assises :

—Accusé, interroge le président, puisque vous êtes entré dans la voie des aveux, dites-nous quel moyen vous avez employé pour mettre le feu à la ferme ?

—Mon président, je me suis servi d'allumettes que j'avais achetées au bureau de tabac, près de l'église.

—Ce que vous dites-là est tout à fait invraisemblable. Accusé, n'aggravez pas votre situation en trompant la justice !

Une commission spéciale, chargée par le ministre de la guerre de Prusse de faire des études comparatives de tir, désirant étudier la force de pénétration des projectiles, a demandé—et obtenu—du ministre de la guerre un certain nombre de chevaux, lesquels furent lancés au galop contre un peloton de soldats qui les reçurent à coups de fusil. Ceci se passait à Spandau.

La Société protectrice des animaux ayant assigné le ministre de la guerre de Prusse pour mettre fin à ces assauts barbares, s'est vue condamner, en la personne de son président, à 50 marks d'amende et aux frais.... pour outrage à l'armée.

Notes d'album :

"Les hommes de la nature sont paresseux, les hommes de la civilisation sont turbulents ; les uns jouissent de la vie, les autres courent après."

"Dans la cuisine révolutionnaire, les mais font le plum-pudding, et les habiles le mangent."

Gugusse, à Isidore, qui peu timidement :

—Sais-tu pourquoi on voy expulser les princes ?

Isidore, d'un ton sévère :—Je n'en sais rien.... mais ce n'est que justice !

L'Alliance Française.

J'ai déjà bien souvent parlé ici de l'*Alliance française*, association nationale pour la propagation de notre langue à l'étranger et dans nos colonies. Je rappelle que cette association, dont la fondation est de date relativement récente, a été approuvée par arrêté du ministère de l'intérieur en date du 24 janvier 1884, et qu'elle a son siège rue St Simon, 2.

Cette association publie tous les mois un bulletin qui rend compte de ses travaux. Je le lis toujours avec une curiosité avide. C'est pour nous une question si grave que celle de l'expansion de notre langue dans le monde !.... Il faut bien avoir dans l'esprit que l'influence des idées françaises avance ou recule en même temps que la langue de Voltaire.

Nous nous sommes trop habitués à croire depuis deux siècles et demi que l'univers ne pouvait se passer d'une langue qu'avait parlée tant de grands génies, et dans laquelle avaient paru tant de belles œuvres ! Nous en sommes restés aux souvenirs du dix-septième et du dix-huitième siècle, où notre langue était celle de tous les honnêtes gens d'Europe, où c'était la langue officielle de la diplomatie et de la conversation.

Les choses ont bien changé depuis ce temps : l'anglais est devenu la langue internationale du commerce, et l'allemand celle des études scientifiques. Ces deux idiomes ont fait une rude concurrence au français, qui a commencé de reculer. La guerre de 1870 a précipité l'œuvre : c'est une loi de notre pauvre humanité que le prestige passe à la force. Les Allemands avaient triomphé sur toute la ligne ; leur langue a bénéficié des victoires qu'ils avaient remportées sur les champs de bataille.

Nous étions en train de perdre cette primauté que nous avons si longtemps exercée sur l'Europe. Un cri de frayeur s'est élevé en France, et c'est alors que nous avons vu se fonder l'Alliance française.

L'Alliance française a pour but de réunir les capitaux nécessaires pour ouvrir des écoles et payer des professeurs de langue française dans les pays étrangers, pour y fonder des bibliothèques, pour y être un centre d'action aux hommes de bonne volonté qui se vouent à l'œuvre éminemment patriotique de répandre nos idées et notre langue.

Elle ne dispose encore que de ressources peu considérables ; car elle n'est guère connue du public, malgré tout le bruit que nous avons fait autour d'elle, et ne compte qu'un petit nombre d'adhérents. Mais elle a déjà fait beaucoup si l'on tient compte de la médiocrité des ressources dont elle dispose.

Son attention s'est portée tout d'abord sur nos colonies. L'Algérie et la Tunisie sont des terres françaises ; le français doit y être la langue dominante. Ce n'est pourtant que depuis quelques années qu'il semble y avoir pris une extension assez considérable.

Cet heureux résultat est dû en grande partie, l'*Alliance française* se plaît à le reconnaître, aux efforts patriotiques du cardinal de Lavigerie. J'ai déjà rendu plus d'une fois justice au zèle de propagande que déploie l'éminent prélat dans nos possessions d'Afrique.

Quelques-uns de mes confrères se sont étonnés que je combinasse de louanges un ecclésiastique qui, si souvent pourvoirait de traits railleurs : mais je dirais volontiers, comme Gambetta : "L'anticléricalisme n'est point un article d'exportation."

Le lecteur comprendra tout ce que j'ai voulu entendre par là qu'en face de l'étranger il ne devait plus y avoir ni catholiques, ni protestants, ni libres-penseurs, mais seulement des Français, sacrifiant leurs opinions personnelles à une seule et même idée : la grandeur de la patrie.

Et n'est-ce pas là ce qu'on fait nos rois ? Tout catholiques qu'ils étaient dans le cœur ont-ils hésité jamais à traiter avec les protestants ou les Turcs, quand l'intérêt de leur royaume l'exigeait ? Ce sentiment patriotique nous devons tous continuer, chacun dans l'humble sphère où il nous est permis d'évoluer.

Je n'ai point l'honneur de connaître Mgr le cardinal de Lavigerie ; et il lui arrive jamais de commettre, dans l'exercice de ses fonctions, quelque acte de fâcheuse intolérance, je ne m'engage aucunement à ne point ameuter contre lui l'opinion des honnêtes gens. Mais quand il fonde des écoles où les jeunes Arabes viennent apprendre le français, quand il envoie des missionnaires répandre parmi les populations africaines nos idées et notre langue, qu'il soit archevêque ou non, peu m'importe ; je ne vois en lui qu'un bon Français, et s'il quête pour une de ses œuvres, je ne sens aucun scrupule à lui envoyer mon obole.

Le dernier fascicule publié par l'*Alliance française* nous donne des renseignements les plus rassurants sur l'extension de notre langue dans tout le nord de l'Algérie. Les écoles s'y multiplient, et elles sont fréquentées par une bonne partie de la population indigène.

Ce qui prouve l'expansion de notre idiome, c'est la difficulté qu'il offre aux étrangers, surtout quand ces étrangers ne sont pas entrés encore dans le courant de notre civilisation.

Le général Faidherbe a déjà proposé de réunir une commission qui fabriquât avec notre langue un *français d'exportation* ; un français d'où seraient retranchées toutes les formes compliquées et difficiles, où la syntaxe serait réduite à son minimum. Ce serait une manière de *nettoyer* cet idiome, de tous les besoins courants de la conversation et du commerce.

Ainsi les verbes n'auraient que trois temps : le passé, le présent et le futur. On supprimerait tous les autres temps, qui n'exprment que des modifications particulières de ces trois temps principaux. Et encore pourrait-on réduire le verbe à l'infinitif avec des préfixes ou des suffixes indiquant le temps et la personne qui parle. C'est ainsi qu'est, je crois, construit le Volapück.

Le français, après ces retranchements et ces modifications, resterait-il encore le français ? Je n'en sais rien. Le génie d'une langue n'est pas dans ses mots, mais dans ses formes et dans ses tours.

Aussi le projet du général Faidherbe me fait-il l'effet d'être un rêve, une utopie. Ce qu'il faut recommander aux maîtres d'école de la-bas, c'est de ne pas insister sur les curiosités de la langue et de l'orthographe. Mais je suppose qu'ils ont jeté d'eux-mêmes à l'eau tout le bagage inutile.

Il paraît que dans tout le Levant notre langue gagne aussi plus qu'elle ne perd. C'est un mouvement qu'il faut aider. L'*Alliance française* s'y emploie de son mieux, envoyant des maîtres et des livres. Mais le fond qui manque le plus, c'est l'argent ; car on ne fait rien sans argent en ce monde.

FRANCISQUE SARCEY.

(Dans le *Gagne-Petit* de Paris, du 9 février.)

En cour d'assises où l'on juge un gredin qui a littéralement haché sa femme :

—Prévenu, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

—Rien, mon président, si ce n'est que j'ai une maladie d'estomac, ce qui me rend quelquefois grincheux.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 27 février 1886.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE)

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cotte semaine.....	$1,361,486 00	175,359 00
Même temps la semaine dernière..	1,303,578 00	192,568 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon.... au pair
... (trade dollar).	78 o
Prix de l'argent en lingots à Londres.....	46⅞

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain.....	78½
Pièces de 5 francs.....	30 p
Pièces de 20 francs.....	$3,80 p 3,90
Souverains.....	4,80 p 4,85
Pièces de 10 thalers.....	7,50 p ....
Doublons espagnols.....	15,40
Doublons portugais.....	15,35
Doublons mexicains.....	15,40
Pièces de 20 pesos mexicains.....	..p 19,40
Or de l'Amérique du Sud.....	80c par pce
20 marcs prussiens.....	4,60 p 4,74
Or de la Californie.....	7 a 8 0[0 esc
Or américain, compte-courant.....	95 p
Or américain, mutilé.....	5 0[0 d'escompte

MARCHE MONETAIRE.

Il y a beaucoup d'argent sur le marché qui continue calme et facile.

Prêts sur demande : aux banques 6 à 7 pour cent ; en dehors des banques, 4 à 5 pour cent.

Les taux d'escompte par ses sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel.....	6 pour cent
..... A1.....	7 a 8 ..
Prêts sur garanties collatérales.....	4 a 6 ..
Hypothèque A1.....	7 a 8 ..

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial	95 a 95⅛	
Le STERLING est stable.		
eConnaissement de navire A1	485½ a	486½
eTraites de banques.....	484 a	487½
eSoixante jours.		
Les taux ci-dessus sont stables.		
eFrance de commerce.....	5,19⅝ a	5,18⅞
eTraites de banques.....		nom.
eSoixante jours.		
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.		
Traites de commerce à 50 à 25c. d'escompte.		
Les banques tirent des chèques à $1 50 de prime par $1,000.		

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A M.

10 actions du N O Gaz Light Co.....	¢102
$32,500 Louisiana 4's.....	70⅞
12,000 Bons a prime.....	96⅛

Bureau à 2 P. M.

37 actions du N O Gaz Light Co.....	102

Au-dehors de la Bourse.

$10,000 Louisiana 4's.....	71

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du *N. O. Stock Exchange*.

Banques.	Valeur au last du	Offre 12 mois	Demande 12 mois
Canal & Banking Co.....	100	133	137½
Citizens.....	100	99	....
Germania National.....	100	125	127½
Germania Savings.....	100	120	....
Hibernia National.....	100	133	....
Louisiana National.....	100	109	117
Mechanics' & Savings.....	100	118	....
Mutual National.....	100	114½	....
N O Gaslight Co.....	50	....	....
People's.....	50	50	52
State National.....	100	85	....
Union National.....	100	101	103½
Whitney National.....	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	....	60
Factors and Traders Ins.....	100	78	88
Firemen's Ins.....	50	65½	....
Germania Ins Co.....	100	120	....
Hibernia Ins.....	100	97	100
Home Ins.....	40	27	29½
Hope Ins.....	100	100	....
Lafayette.....	50	65	....
Merchants' Mutual.....	100	55	....
Mechanics' and Traders.....	100	....	....
N Orleans Ins Ass.....	30	21	....
N Orleans Ins Co.....	25	40½	45
People's Ins.....	50	....	....
Sun Mutual Insurance.....	100	128	132½
Southern Ins Co.....	100	89	90½
Teutonia.....	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	92	....
Crescent City.....	100	68	74
Canal and Claiborne.....	100	....	....
New Orleans City.....	100	99	100½
Orleans.....	50	31	38
St Charles Street.....	50	79½	....
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co.....	100	....	65
C C Slaughterhouse Co.....	100	24	30
Imp Boulded Warehouse.....	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co.....	100	....	....
Louisiana Fire Alarm Co.....	100	50	115
La State Lottery Co.....	100	....	....
La Oil Co.....	100	15	....
Metairie Cemetry Ass.....	100	....	....
N O Gas Light Co.....	100	101¾	102
N O Waterworks Co.....	100	61⅞	62½
Pelican Gaslight Oil Co.....	100	....	....
Sugar Shed Co.....	60	....	....
Sout'ss Mfg & Export Co.....	100	....	....
Southwestern Telegraph & Electric Light Co.....	100	43½	50
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's.....		70¾	71
.. Three (Baby bonds).....		49½	51½
Bons de ville.			
Premiums.....		95½	97
Premium drawn number.....		....	100
Privilege on Premiums.....		....	97
Consolidated 6's.....		....	107
.. Crescent.....		108½	109½
Consolidated Extended.....		105	107
.. Crescent.....		109½	109½
Extended 6's.....		103⅞	105½
.. Railroad.....		....	....
.. Waterworks.....		....	....
.. Park.....		....	....
City 6 0[0 certificates.....		102¼	103¼
City 6 0[0 Cts for Consol Coup		103⅝	104
City 7's.....		....	....
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock.....		....	....
Produce Exchange Stock.....		....	....
Stock Exchange Stock.....		....	....
Mechanics' Dealers' and Lumbermen's Exchange Stock.....		....	....
U S 4 0[0		....	....
Canal & Clald. St RR mortg.....		....	....
New Orleans, St Louis & Chicago RR			
Jackson RR 1st mort.....		101¾	....
Jackson RR 2d mort.....		66½	....
Jackson RR 2d mort. debt.....		116¼	....
Morgan's L & T 1st gold mort.		....	....
N O Pacific 1st mort gold.....		....	....
St Charles St RR mort.....		....	....
Crescent City 1st.....		....	....
N O City Railroad Co.....		112½	....
St Charles St RR mort. 15 yrs		....	....
N O Waterworks Co mort.....		111	....
La Ice Man'g Co mort.....		100	....
Levee S. Cotton Press mort.....		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Consol. 1884..		....	....
State Warrants Ordin. 1884..		....	....
do do do 1885.....		....	....
Police Cts.....		....	....
School Cts.....		....	....
City Scrip, old.....		85	....
.. new.....		52	....
Jan. In. Cts. on State Consols.			
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880.....		51	....
Unpaid State Coupons No 12 (bur. 1 Mars 1884).....		¢24	....
Unpaid State Coupons prior to No 12.....		37	....
Unpaid City Coupons.....		....	....
Half paid Coupons.....		....	....
State School Warrants.....		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Cruzanna à Issue. 6 New Stock.
*Pour moins de $5000 et plus de $1000.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton sont celles venant du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,300 balles, comprenant 800 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est inactif.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, 100 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary.	6 3[16	6 3[16	6¼
Ordinary.....	6 11[16	6 11[16	6⅞
Good Ordinary.	7 5[16	7 5[16	7⅞

Low Middling.	7 11[16	7 11[16	7⅞
Middling.....	8 3[16	8 3[16	8⅜
Good middling.	9	9	9 3[16
Middling Fair.	9⅞	9⅞	10
Fair.....	11	11	11

FUTURS.

Stables.

Février —à —; mars 8,14 à 8,15; avril 8,23 à 8,24; mai 8,35 à 8,36; juin 8,47 à ....; juillet 8,57 à 8,58; août 8,60 à 8,61; septembre 8,45 à 8,45; octobre 8,37 à 8,39; novembre 8,33 à 8,34; décembre 8,35 à 8,36.

Les ventes comprennent 50,700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 8 3[16 à Galveston à 8 7[16; à Mobile à 8⅜; à Savannah à 8 5[16; à Charleston à 8⅜; à Wilmington à 8⅜; à Norfolk à 8⅜; à Baltimore à 8⅞; à New York à 13[16; à Boston à 9; à Philadelphie à 9 1[16; à Memphis à 8¼; à Augusta 8¼ à 8⅜; à Cincinnati à 8 9[16 et à St-Louis à 8⅜.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Ordinary 6 3[16; Good Ordinary 7 5[16; Strict Good Ordinary ..; Low Middling 8⅜; Middling Uplands 9 13[16; Middling Orleans 9; Middling Texas 9.

FUTURS

Fermes.

Février —à ....; mars 8,66 à 8,67; avril 8,75 à 8,76; mai 8,85 à 8,86; juin 8,95 à 8,96; juillet 9,03 à 9,04; août 9,10 à 9,11; septembre 8,92 à 8,93; octobre 8,81 à 8,82; novembre 8,70 à ....; décembre 8,78 à 8,80.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,512,987 balles; même temps l'année dernière, 1,398,276 balles; tous les ports des Etats-Unis, 4,522,111 balles; même temps l'année dernière, 4,371,109 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,062,007 balles; même temps l'année dernière, 1,052,086 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,895,285 balles; même temps l'année dernière, 3,086,602 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 267,596 balles; même temps l'année dernière, 286,934 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,029,535 balles; même temps, l'année dernière, 797,772 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Plat vu le manque de confiance. Le coton américain a décliné de 1[16d.

Cotes—4 11[16d pour le Middling Uplands 4¾d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

1 p. m.—Faibles.

MARCHE DU HAVRE.

Faible et irrégulier.

Cotes—57⅞fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 57⅞fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes du sucre représentent le marché en gros sur la Levee.

SUCRE — Open kettle calme et Centrifugal calme.

Ventes 322 barils et 202 boucauts de sucre et 290 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice.....—@ 5	1[16
Strictly prime.....—@ 5	
Prime.....—@ 4	7
Fully fair.....—@ 4	5
Good fair.....—@ 4	3⅛
Fair.....4 9[16@ 4	5⅛
Good common.....—@ 4	1⅛
Common.....—@ 3	9⅛
Inférior.....2 @ 3	½

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated.....—@ 6	¾
Off granulated.....—@ 6	⅛
Choice white.....5 15[16@ 5	7[16
Off whites.....—@ 5	1[16
Choice yellow clarified.....5¼@ 5	⅜
Prime yellow.....5¼@ 5	7[16
Off yellow.....—@ 5	⅛
Seconds.....4½@ 5	⅝

MÉLASSE—Stable aux cotes.

Fancy.....	Nominal.
Choice.....	Nominal.
Strict prime.....	—
Good prime.....	25 @ 27
Prime.....	20 @ 22
Good fair.....	17 @ 18
Fair.....	15 @ 16
Good Common.....	13 @ 14
Common.....	12 @ —

CENTRIFUGAL—Stable.

Choice.....	—
Strictly prime.....	16 @ 20
Good prime.....	—
Prime.....	—
Fair.....	14 @ 15
Good common.....	—
Common.....	12 @ 13
Inférior.....	—

SIROP—à —.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Calme et stable.

Fancy.....	nominal
Choice.....	5 @ 5¼
Prime.....	4¾@ 4¾
Good.....	3⅞@ 3⅞
Fair.....	3 @ 3¼
Ordinary.....	2¾@ 2¾
Common.....	2 @ 2⅛

RIZ BRUT—En demande modérée.

$1 75 à $1 50 le baril de 162 lbs.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent 5 à 4c de plus.)

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté $12 00 à 14 00 la tonne, et le son $10 00.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Calme et stable.

Extra fancy à $5 05 à 5 15 ; Fancy $4 75 le baril ; choix $4 50 ; famille $ — à — .

FARINE DE MAIS—$2 15 à 2 20.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORGE—Winther wheat pour patente $5 25 à 5 37½ le baril ; extra fancy $5 12½ à 5 25, fancy $4 87½ à 5 00 ; choix $4 75 à 4 87½ ; Minnesota four, bakers $4 75 à 4 87½ patente $5⅝ à 5⅞.

CORN MEAL—$2 20 à 2 25.

CREAM MEAL—Choice $2 60 à 2 65.

GRU FIN—Choice $2 50 à 2 60.

GRU—Nominal à $2 40 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 00.

OAT MEAL—Coarse $5 50 à 5 75, fine 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté up à 47 pour le blanc, à 47 pour le jaune et à 47 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest 38; Texas 44.

SON—80 à 82½c.

FOIN—Prime $17 00